

LE SERVICE DE LA CREATION, NOTRE MAISON COMMUNE

SYNTHESE DE L'ENCYCLIQUE LAUDATO SI

Nous allons parler d'écologie, et d'écologie intégrale, c'est-à-dire d'écologie selon la théologie de l'Eglise, et donc aussi de bioéthique, d'économie mondiale, de développement durable, etc., en essayant de voir quelle peut être notre action personnelle dans ce service de la Création. Et nous verrons que ce que dit le pape François ne correspond pas toujours au discours écologique ambiant ; plus exactement, il va beaucoup plus loin dans la recherche des causes et dans une vision globale de ce qu'est la Création, avec en son sein et d'une façon tout à fait spéciale, l'être humain.

Car Jésus est venu sauver tout l'homme... et donc aussi la Création qui lui avait été donnée comme habitat à sauvegarder et à faire fructifier (cf. Gn 2, 15). La Création a été touchée par le péché originel de l'homme, à la fois dans sa nature même dès le départ (cf. Gn 3, 17), mais aussi au cours des âges dans son développement par les atteintes causées par de l'homme. C'est pourquoi St Paul nous dit que « *la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore* » (Rm 8, 19-22).

Penchons-nous sur le texte de l'encyclique *Laudato Si* du Pape François, puisque c'est le texte le plus récent que nous avons sur ce sujet ¹. Cette Encyclique tire son titre de l'invocation de saint François d'Assise, « *Loué sois-tu, mon Seigneur* », qui, dans le Cantique des Créatures, rappelle que la terre, notre maison commune, « *est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts* » (n° 1). Nous-mêmes « *nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure* » (n° 2).

I- L'INTENTION DE L'ENCYCLIQUE LAUDATIO SI

I.1- UN ENSEIGNEMENT QUI NE COMMENCE PAS AVEC LE PAPE FRANCOIS

François n'est pas le premier pape à s'interroger sur les questions d'écologie et de respect de l'environnement. Lui-même, dans son encyclique, fait référence à l'enseignement de ses prédécesseurs, en particulier Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. Mais en suivant son principe de collégialité, il fait également référence aux interventions du patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée, à celles de nombreuses Conférences épiscopales de tous les continents et de Congrégations romaines (en particulier du Conseil pontifical Justice et Paix). Il prend aussi en compte la contribution des philosophes et des théologiens catholiques, mais aussi orthodoxes et protestants (le français Paul Ricœur), et celle du mystique islamique Ali Al-Khawas. Il en est de même dans la clé de la collégialité que propose le Pape François à l'Eglise depuis le début de son pontificat.

Dans l'enseignement sur l'écologie de ces autorités, il y a déjà sept idées forces :

- 1) Le développement des sciences et des techniques ne doit pas conduire à l'exploitation abusive de la nature.
- 2) La crise écologique est une crise spirituelle et morale.
- 3) L'univers a un ordre et une harmonie que les hommes doivent respecter.
- 4) Une conversion écologique de toute l'humanité est nécessaire.
- 5) Tous les hommes sont appelés à être « gardiens » de la création.
- 6) L'écologie de l'environnement est inséparable d'une écologie « humaine ».
- 7) La solution de la crise écologique suppose une solidarité plus grande entre les nations.

¹ Je le ferai à partir à la fois d'une synthèse qui a été donnée aux Evêques de France lors de la parution de l'encyclique, et d'une conférence du Cardinal Ricard sur ce sujet devant l'assemblée de Directeurs diocésains de l'Enseignement catholique, le 12 septembre 2016. Les numéros entre parenthèses renvoient aux paragraphes du texte de l'Encyclique.

I.2- UN ENSEIGNEMENT TRAVERSÉ PAR UNE DYNAMIQUE D'APPEL A LA CONVERSION

Le pape François reprend cet enseignement. Il le déploie dans un texte développé, assez long, mais surtout il le problématise de façon personnelle et originale. En effet, le pape François n'est pas un théologien en chambre qui vise à élaborer une belle synthèse intellectuelle. Il est un pasteur et un jésuite qui a longtemps prêché les Exercices spirituels de Saint Ignace. Son souci – on le voit d'ailleurs dans ses homélies et ses prises de parole – est surtout le changement de vie, la conversion. Il propose dans son encyclique une conversion pour sauvegarder notre maison commune car, dit-il, notre sœur la Terre « *crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle* » (n° 2). Son cri, avec celui des pauvres, interpelle notre conscience « *à reconnaître les péchés contre la création* » (n° 8). Le Pape nous le rappelle en reprenant les paroles du Patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomée : « *Que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, [...] en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés* » (n° 8).

C'est pourquoi François « *adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous* » (n° 14). C'est la « *conversion écologique globale* » (n° 5) dont saint Jean-Paul II avait déjà parlé.

Tout au long de son encyclique le pape réfléchit sur la difficulté de cette conversion qu'il constate aujourd'hui dans le monde. Plusieurs fois, le pape s'est interrogé : d'où vient la mondialisation de l'indifférence ? Il se pose ces questions : la difficulté de cette conversion est-elle liée à une difficulté de prise de conscience de la gravité de la situation ? A la sauvegarde d'un certain nombre d'intérêts que l'on veut défendre ? A un sentiment d'impuissance devant le problème aboutissant à une résignation ? Au fait que nous sommes enfermés dans ce qu'il appelle « le paradigme technologique dominant » ? A un manque d'énergie pour faire face à la situation ? A la difficulté de percevoir ce que chacun peut faire dans le lieu où il est ? Le Pape va prendre en considération toutes ces questions. Il va leur donner une réponse. Mais il veut surtout mobiliser toutes les énergies (y compris les énergies spirituelles et religieuses) pour inviter chacun à un engagement responsable envers la sauvegarde de la maison commune.

II- LE PLAN DE L'ENCYCLIQUE LAUDATIO SI

II.1- LA LOGIQUE GENERALE DE L'ENCYCLIQUE : LE CONCEPT D'ÉCOLOGIE INTEGRALE

Le parcours de l'Encyclique *Laudato si* est construit autour du concept d'écologie intégrale, comme un paradigme capable d'articuler les relations fondamentales de la personne : avec Dieu, avec lui-même, avec d'autres êtres humains et avec la création. Saint François d'Assise y est présenté comme « *l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. [...] En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure* » (n° 10).

- Comme le Pape l'explique lui-même au n° 15, ce parcours commence (chap. 1) par une écoute spirituelle des meilleurs résultats scientifiques disponibles aujourd'hui sur les questions environnementales, pour ensuite « *en faire voir la profondeur et de donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit* » (n° 15) : la science est l'instrument privilégié à travers lequel nous pouvons écouter le cri de la terre.
- L'étape suivante (chap. II) est la reprise de la richesse de la tradition judéo-chrétienne, en puisant dans les textes bibliques, puis dans l'élaboration théologique sur laquelle elle est basée. L'analyse se dirige ensuite (chap. III) « *aux racines de la situation actuelle, pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes* » (n° 15).

- Le but est d'élaborer le profil d'une écologie intégrale (chap. IV), qui, dans ses différentes dimensions, puisse comprendre « *la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure* » (n° 15).
- Partant de cette base, le pape François propose (chap. V) une série de lignes de renouvellement de la politique internationale, nationale et locale, des processus de décisions dans le secteur public et des entreprises, du rapport entre politique et économie, entre religions et sciences, et tout cela dans un dialogue transparent et honnête.
- Enfin, sur la base de la conviction que « *tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif* », le chap. VI propose « *quelques lignes de maturation humaine inspirées par le trésor de l'expérience spirituelle chrétienne* » (n° 15). Dans cette ligne, l'Encyclique se termine en donnant le texte de deux prières : la première à partager avec les croyants des autres religions et la seconde pour les chrétiens, reprenant ainsi l'attitude de contemplation orante avec laquelle l'Encyclique a commencé.

Chaque chapitre de cette Encyclique traite d'un thème avec sa propre méthode spécifique. Mais quelques aspects pivots ou importants sont repris et enrichis le long de *Laudato si*, tels que :

- « *l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète* ;
- *la conviction que tout est lié dans le monde* ;
- *la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie* ;
- *l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès* ;
- *la valeur propre de chaque créature* ;
- *le sens humain de l'écologie* ;
- *la nécessité de débats sincères et honnêtes* ;
- *la grave responsabilité de la politique internationale et locale* ;
- *la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie* » (n° 16).

II.2- UNE ECOLOGIE INTEGRALE QUI POSE LA QUESTION DU SENS DONNE A CE MONDE

Au cœur du parcours du *Laudato si*, nous avons alors cette question fondamentale : « *Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? Cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée, parce qu'on ne peut pas poser la question de manière fragmentaire. Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. Si cette question de fond n'est pas prise en compte, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs* » (n° 160). Cette question oriente toute la proposition chrétienne sur l'écologie : il ne s'agit pas simplement de s'interroger sur la manière technique de sauvegarder notre maison commune, mais de réfléchir sur le sens même de ce monde. Et c'est en cela que la pensée chrétienne sur l'écologie est originale.

Il est évident qu'après la lecture de *Laudato si*, l'examen de conscience, cet instrument que l'Église a toujours recommandé pour orienter sa propre vie à la lumière de la relation avec Dieu, devra inclure une nouvelle dimension, en prenant en compte non seulement comment on a vécu la communion avec Dieu, avec les autres et avec soi-même, mais également avec toutes les créatures et la nature. L'attention des médias sur cette Encyclique avant même sa publication a été focalisée sur certains aspects liés aux politiques environnementales au niveau mondial. Certainement, *Laudato si* peut avoir un impact sur les décisions importantes et urgentes à prendre dans ce domaine. Cependant, cette incidence ne doit pas occulter la dimension spirituelle et pastorale de l'Encyclique, dont la portée, l'ampleur et la profondeur ne peuvent être réduites au simple domaine de la détermination des politiques sur l'environnement. Il y va de ce que nous croyons de l'être humain !

III- UNE PRISE DE CONSCIENCE ACTUALISEE

L'appel à une conversion responsable guide toute l'Encyclique *Laudato si*. Mais cette conversion suppose tout d'abord une réelle prise de conscience, lucide et sans concession, de la gravité de la situation dans laquelle nous sommes. Pour lutter contre l'indifférence, le pape François nous y invite dans le premier chapitre de l'Encyclique : « *Ce qui se passe dans notre maison* ».

III.1- LES DONNES SCIENTIFIQUES A LEUR JUSTE PLACE

Le pape François y brosse un tableau sévère de la situation. Il rassemble une série de données et utilise les conclusions d'un certain nombre d'études scientifiques sur l'environnement. Notons à ce propos qu'il n'engage pas son autorité magistérielle en reprenant à son compte telle ou telle affirmation scientifique (par exemple celle sur le réchauffement climatique) ; mais il fait référence à ces données pour donner plus de poids à son questionnement. Il pense en effet qu'une observation honnête devrait amener à cette prise de conscience qu'en ce domaine du respect de l'environnement, la situation est grave : « *Sur beaucoup de questions concrètes, en principe, l'Église n'a pas de raison de proposer une parole définitive, et elle comprend qu'elle doit écouter puis promouvoir le débat honnête entre scientifiques, en respectant la diversité d'opinions. Mais il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune* » (n° 61). Il voit dans ces travaux scientifiques une façon d'écouter le cri de la Création, afin de « *transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter* » (n° 19).

III.2- UNE ANALYSE POUSSEE

L'analyse du Pape est poussée. Même s'il n'évoque pas tous les aspects des dérèglements écologiques (on peut en particulier penser à la dérive de certaines neurosciences ou au transhumanisme qui touchent à l'écologie intégrale de la personne humaine), il aborde les principaux aspects de la crise écologique actuelle (cf. n° 15). Commençons par ceux qui touchent à l'environnement et aux ressources naturelles.

- **Pollution, ordure et culture du déchet**

La pollution affecte la vie quotidienne des personnes, avec de graves conséquences sur leur santé, provoquant des millions de décès prématurés (n° 20), pendant que « *la terre, notre maison commune, semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir* » (n° 21). À la base de ces situations, il y a la « *culture du déchet* », à laquelle nous devrions nous opposer en adoptant des productions basées sur la réutilisation et le recyclage, limitant de la sorte l'usage des ressources non renouvelables. Malheureusement, « *les progrès dans ce sens sont encore très insuffisants* » (n° 22).

- **Le changement climatique**

Le Pape sait que le réchauffement climatique « *est un problème global aux graves répercussions environnementales, sociales, économiques, distributives et politiques* » (n° 25). Le changement climatique affecte des populations entières et est l'une des causes des migrations. C'est pourquoi François n'hésite pas à qualifier le climat de « *bien commun* » (n° 23). Et le préserver « *constitue l'un des principaux défis actuels pour l'humanité* » (n° 25). Car même si ce changement ne dépend totalement de l'activité humaine, celle-ci a quand même un impact important. C'est pourquoi « *l'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre ce réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accroissent* » (n° 23). Mais, constate-t-il, « *beaucoup de ceux*

qui détiennent plus de ressources et de pouvoir économique ou politique semblent surtout s'évertuer à masquer les problèmes ou à occulter les symptômes, en essayant seulement de réduire certains impacts négatifs du changement climatique » (n° 26). Pendant ce temps, « le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs est un signe de la perte de ce sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile » (n° 25).

- **La question de l'eau**

Des populations entières, en particulier les enfants, tombent malades et meurent simplement par manque d'eau ou en consommant de l'eau insalubre, pendant que la pollution des ressources aquifères avance en raison de décharges d'usines et des villes. Le Pape indique clairement que « l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains » (n° 30). Ne pas donner l'accès à l'eau aux pauvres signifie nier « le droit à la vie, enraciné dans leur dignité inaliénable » (n° 30).

- **La perte de biodiversité**

L'écosystème est modifié par l'extinction des espèces animales et végétales, causée par l'humanité, et dont nous ne pouvons même pas prévoir les conséquences pour le futur. « Chaque année, disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales que nous ne pourrions plus connaître, que nos enfants ne pourront pas voir, perdues pour toujours » (n° 33). Les différentes espèces ne sont pas seulement d'éventuelles « ressources » exploitables : elles ont une valeur en elles-mêmes, et non seulement en fonction des intérêts de l'être humain : « Toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres » (n° 42). Il est donc nécessaire de prendre soin de ces lieux qui concourent à l'équilibre de l'écosystème et donc de la vie. Malheureusement, les intérêts économiques transnationaux entravent souvent cette protection de l'écosystème (n° 38).

- **La détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale**

Un des soucis constants du Pape est de montrer les liens qu'il y a entre la détérioration du milieu naturel et la détérioration des liens sociaux, et que ce sont les pauvres qui en pâtissent le plus souvent, tant au niveau des populations qu'au niveau des nations : « L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale. De fait, la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent d'une manière spéciale les plus faibles de la planète » (n° 48).

En effet, le modèle actuel de développement affecte directement la qualité de la vie de la plus grande partie de l'humanité, montrant comment « la croissance de ces deux derniers siècles n'a pas significé sous tous ses aspects un vrai progrès intégral ni une amélioration de la qualité de vie » (n° 46). « Beaucoup de villes sont de grandes structures inefficaces, qui consomment énergie et eau en excès » (n° 44), devenant insupportable pour la santé, tandis que le contact avec la nature est limité, sauf pour quelques privilégiés (n° 45).

- **L'inégalité planétaire**

Ces pauvres, qui sont les premières victimes de la détérioration de l'environnement et celle de la société, constituent la majeure partie de la population mondiale. C'est pourquoi il importe de s'arrêter un peu plus longuement sur ce point.

Ce que dénonce le Pape, c'est que, dans les débats économique et politique internationaux, ils sont considérés comme un pur dommage collatéral (n° 49). Et dans le même temps, il affirme : « Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (n° 49).

François va alors pointer du doigt les fausses « bonnes solutions », donnant là aussi un autre élément de l'écologie intégrale. En effet, une des solutions proposées aujourd'hui par certains lobbies ou idéologies ¹ pour lutter contre la pauvreté est de réduire le taux de natalité des populations les plus démunies. La vraie solution consiste plutôt à lutter contre le consumérisme extrême et sélectif d'une minorité de la population mondiale : *« Les pressions internationales sur les pays en développement ne manquent pas, conditionnant des aides économiques à certaines politiques de "santé reproductive". Mais s'il est vrai que la répartition inégale de la population et des ressources disponibles crée des obstacles au développement et à l'utilisation durable de l'environnement, il faut reconnaître que la croissance démographique est pleinement compatible avec un développement intégral et solidaire. Accuser l'augmentation de la population, et non le consumérisme extrême et sélectif de certains, est une façon de ne pas affronter les problèmes. On prétend légitimer ainsi le modèle actuel de distribution, où une minorité se croit le droit de consommer dans une proportion qu'il serait impossible de généraliser, parce que la planète ne pourrait même pas contenir les déchets d'une telle consommation. En outre, nous savons qu'on gaspille approximativement un tiers des aliments qui sont produits, et que lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre »* (n° 50).

C'est ainsi que le Pape, face à ces inégalités qui n'affectent pas seulement les individus, mais aussi des pays entiers, parle d'une *« vraie dette écologique, particulièrement entre le Nord et le Sud, liée à des déséquilibres commerciaux, avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays. Les exportations de diverses matières premières pour satisfaire les marchés du Nord industrialisé ont causé des dommages locaux, comme la pollution, [...] l'augmentation de la température jointe à la sécheresse, [...] l'exportation vers les pays en développement des déchets, [...] le chômage, [...] des populations sans vie, l'épuisement de certaines réserves naturelles, la déforestation, l'appauvrissement de l'agriculture et de l'élevage local... »* (n° 51).

François fait alors le parallèle entre la dette extérieure des pays pauvres et cette dette écologique, en parlant d'un *« système de relations commerciales et de propriété structurellement pervers »* : *« La dette extérieure des pays pauvres s'est transformée en un instrument de contrôle ; mais il n'en est pas de même avec la dette écologique. De diverses manières, les peuples en développement, où se trouvent les plus importantes réserves de la biosphère, continuent d'alimenter le développement des pays les plus riches au prix de leur présent et de leur avenir. [...] Il faut que les pays développés contribuent à solder cette dette, en limitant de manière significative la consommation de l'énergie non renouvelable et en apportant des ressources aux pays qui ont le plus de besoins, pour soutenir des politiques et des programmes de développement durable. [...] Nous avons besoin de renforcer la conscience que nous sommes une seule famille humaine. Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même, il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence »* (n° 52).

- **La faiblesse des réactions**

Après avoir parcouru les grands aspects de la crise écologique, avec le pape François dénonce, directement et sans crainte, les manques de réactions, tout en soulignant la diversité des opinions sur la situation et sur les solutions possibles. Et il commence par un cri : *« Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles. Mais nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude »* (n° 53)... Pourtant, notre comportement *« semble parfois suicidaire »* (n° 55).

Conscient de profondes divergences concernant différentes problématiques abordées en matière d'écologie, le Pape se dit profondément affecté par la *« faiblesse des réactions »* face aux drames de tant de personnes et

¹ On retrouve en particulier l'idéologie malthusienne. Thomas Robert Malthus, né le 13 février 1766 et mort le 29 décembre 1834, est un économiste britannique de l'École classique, et également un prêtre anglican. Contemporain du décollage industriel anglais, il est surtout connu pour ses travaux sur les rapports entre les dynamiques de croissance de la population et la production, analysés dans une perspective pessimiste. Le malthusianisme inclut une politique active de contrôle de la natalité pour maîtriser la croissance de la population, en affirmant que la Terre ne pourrait pas nourrir tous les habitants si ceux-ci devenaient trop nombreux... alors que la première question est d'abord la répartition des ressources et leur non-gaspillage.

populations, car « nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise » (n° 53). Il énumère des causes profondes de cette faiblesse : « soumission de la politique à la technologie et aux finances » ; « intérêts particuliers et [...] intérêt économique [...] d'un marché divinisé, transformés en règle absolue, [et qui prévalent] sur le bien commun et [qui manipulent] l'information » (n° 54 et 56) ; « corruption » (n° 55) ; « spéculation » (n° 56)...

Bien qu'il existe des exemples positifs (n° 58), François note un « certain assoupissement et une joyeuse irresponsabilité » (n° 59 ; le Pape parle même d'immoralité et de vices). Il manque un courage, une culture, un leadership adéquat et la volonté de changer les modes de vie, de production et de consommation (n° 59), alors que s'impose l'urgence de « créer un système normatif qui [...] assure la protection des écosystèmes » (n° 53). Et il craint que cela n'engendre de nouveaux conflits, face à l'épuisement de certaines ressources et à cause du manque de largeur de vue des projets politiques (n° 57).

François donne alors une clef de compréhension de la suite de son propos : « il devient manifeste que la dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées » (n° 56).

- Une diversité d'opinions

A propos de la situation et des solutions possibles, le Pape constate que diverses visions et lignes de pensée se sont développées. Il cite deux idéologies extrêmes (n° 60) :

- d'un côté, le mythe du progrès qui affirme que « les problèmes écologiques seront résolus simplement grâce à de nouvelles applications techniques, sans considérations éthiques ni changements de fond » ;
- de l'autre, la certitude que, quelles que soient ses interventions, « l'être humain ne peut être qu'une menace et nuire à l'écosystème mondial, raison pour laquelle il conviendrait de réduire sa présence sur la planète et d'empêcher toute espèce d'intervention de sa part ».

François pense, quant à lui, qu'il n'y a pas qu'une seule issue, et que des « réponses intégrales » (l'expression – qui est au pluriel – est intéressante, et fait écho à celle d'écologie intégrale) sont possibles grâce à un dialogue et à divers apports. La conversion de comportement que le Pape appelle de ses vœux a besoin du concours et de l'aide de tous : « Si nous prenons en compte la complexité de la crise écologique et ses multiples causes, nous devons reconnaître que les solutions ne peuvent pas venir d'une manière unique d'interpréter et de transformer la réalité. Il est nécessaire d'avoir aussi recours aux diverses richesses culturelles des peuples, à l'art et à la poésie, à la vie intérieure et à la spiritualité. Si nous cherchons vraiment à construire une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit, alors aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre » (n° 63).

C'est cette conviction qui va ouvrir la deuxième partie de l'Encyclique, sur la contribution de l'Évangile et de l'Église. Celle-ci, encore une fois, ne se situe pas sur le plan scientifique. Mais elle veut « écouter puis promouvoir le débat honnête entre scientifiques, en respectant la diversité d'opinions ». Et surtout, malgré la « grande détérioration de notre maison commune », elle appelle à l'espérance, qui « nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours repréciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes ». Mais cela ne pourra se faire qu'en nous rendons compte que « l'actuel système mondial est insoutenable de divers points de vue, parce que nous avons cessé de penser aux fins de l'action humaine : si le regard parcourt les régions de notre planète, il s'aperçoit immédiatement que l'humanité a déçu l'attente divine » (n° 61).

Ainsi, la situation est grave, nous dit le Pape. La prise de conscience ne peut pas se contenter seulement d'une analyse, mais doit déboucher sur une volonté de s'engager et une véritable mobilisation. Cette mobilisation doit accueillir toutes les contributions, car la crise est trop grave. L'Église catholique, de son côté, est prête à s'engager, à partir, justement, des lumières qui lui sont propres.

Mais il faut le reconnaître : cette véritable conversion en vue d'un engagement n'est pas des plus faciles. Et c'est pourquoi, dans le chapitre 2 de son encyclique, François fait appel à la lumière de l'Évangile.

IV- LA LUMIERE APPORTEE PAR LA FOI ET PAR LA BIBLE

Après avoir analysé, dans le chapitre premier de son encyclique *Laudato Si*, la situation écologique actuelle, le pape François appelle à la mobilisation de tous pour changer les choses. Et en particulier, il veut montrer comment l'Eglise peut apporter une vraie contribution à la conversion attendue, à partir des lumières qui lui sont propres. En effet, la complexité de la crise écologique nécessite un dialogue multiculturel et pluridisciplinaire qui inclut la spiritualité et la religion.

IV.1- L'ÉVANGILE DE LA CREATION

Le pape développe ce qu'il appelle « *l'Évangile de la Création* », la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui crée le monde par amour, qui voit que cet univers est vraiment bon, qui confie ce monde à l'homme avec la variété quasi infinie de ses espèces, qui déclare que chaque homme a une valeur unique et que tous sont appelés à former une communauté fraternelle. Il est d'ailleurs assez remarquable que le titre donné à cette encyclique soit celui d'une louange, d'un émerveillement devant la création, d'une jubilation devant la contemplation des créatures. Le pape ne commence pas par la dénonciation, mais par l'émerveillement. C'est parce qu'on tient fortement aux choses et aux personnes qu'on peut les défendre avec plus de vigueur.

C'est pourquoi, afin d'affronter les problématiques décrites dans le précédent chapitre, le Pape François relit les récits de la Bible et offre une vision totale provenant de la tradition judéo-chrétienne, explicitant la « *terrible responsabilité* » de l'être humain vis-à-vis de la création, le lien intime entre toutes les créatures et le fait que « *l'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous* » (n° 95).

- *La lumière qu'offre la foi*

Pour échapper à la désespérance ou au sentiment d'impuissance devant la situation actuelle touchant l'environnement, la foi chrétienne et plus largement la sagesse biblique sont porteuses d'une vision du monde et de l'homme mobilisatrice : « *Je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, "les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi"* (Jean-Paul II, Message pour la Journée mondiale de la Paix 1990, n° 15). Donc, c'est un bien pour l'humanité et pour le monde que nous, les croyants, nous reconnaissons mieux les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions » (n° 64). Pour le Pape, les données de la tradition judéo-chrétienne apportent un surcroît de cohérence et de courage pour motiver un engagement concret. Et il est intéressant de noter que Jean-Paul II disait déjà que les obligations envers la nature font partie de la foi chrétienne.

- *La sagesse des récits bibliques*

François ne reprend pas toute la théologie chrétienne sur la création, mais il en donne les points saillants. En particulier, il souligne le dessein d'amour qui parcourt tout l'acte créateur de Dieu. Dans la Bible, « *le Dieu qui libère et sauve est le même qui a créé l'univers* » (n° 73). Le récit de la création est alors central pour réfléchir sur le rapport entre l'être humain et les autres créatures. Le Pape rappelle comment le péché est à la base du déséquilibre de toute la création : « *Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché* » (n° 66). La conversion écologique est donc d'abord fondée sur une conversion intérieure, morale de chacun.

Ce péché a faussé notre regard sur la création. Il faut donc sans cesse se rappeler que la Terre est un don, et non une propriété (et c'est le but du repos du 7^{ème} jour, du Sabbat puis du dimanche, qui nous fait reconnaître

que tout vient de Dieu), un cadeau qui nous a été donné pour l'administrer, pas pour le détruire. C'est pour cela que nous devons respecter les lois de la nature, car chaque création a sa bonté. Les psaumes nous invitent d'ailleurs à louer le Créateur. Au passage, le pape répond à la critique de ceux qui accusent la foi biblique à cause de l'expression « *dominer la terre* » (Gn 1, 28), d'avoir contribué à un développement dominateur et destructeur de l'environnement. Il écrit : « *Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à "cultiver et garder" le jardin du monde (cf. Gn 2, 15). Alors que "cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler ; "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature* » (n° 67). « *Nous nous apercevons ainsi que la Bible ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique qui se désintéresserait des autres créatures* » (n° 68).

Ainsi, le service de la création ne consiste donc pas simplement à la sauvegarder. Il s'agit aussi de la faire fructifier. Bien sûr que le péché de l'homme, sa cupidité et sa soif de domination ont pu détourner au cours des âges cette mission que Dieu avait confiée à l'homme. Mais il a su aussi lui permettre de s'épanouir. Il y a des choses bonnes que ne sont apparues sur notre Terre que grâce au génie de l'homme, à son travail, y compris des espèces végétales par exemple, mais aussi dans l'harmonisation des choses entre elles. D'une certaine façon, l'homme est « co-créateur » avec Dieu ; il n'est pas que le gérant de la création. Et cela est une volonté du Seigneur, dès l'origine de la création : « *Dieu, qui veut agir avec nous et compte sur notre coopération, ... a voulu se limiter lui-même de quelque manière, en créant un monde qui a besoin de développement* » (n° 80).

Et il y a là une source d'émerveillement : regarder tout ce que l'intelligence de l'homme a permis comme éclosion de choses belles et bonnes, que la Terre seule n'aurait pas pu produire et dont elle aurait été privée sans l'intervention de l'être humain. Et après avoir posé ce regard d'émerveillement, nous pouvons rendre grâce à Dieu qui a permis cela, qui a donné à l'homme cette intelligence et ce savoir-faire.

Il y a donc là une vraie responsabilité de l'homme « *vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu* », et qui « *implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde* » (n°68). Et cela passe tout d'abord par la reconnaissance que les créatures ont une valeur en elles-mêmes, que leur être passe avant leur utilité, qu'elles possèdent une bonté et une perfection propres, et qu'elles « *reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu. C'est pour cela que l'homme doit respecter la bonté propre de chaque créature pour éviter un usage désordonné des choses* » (n° 69).

Et reprenant les récits de Caïn et Abel et du Déluge, le Pape montre que déjà, dans ces textes anciens, « *une conviction actuelle était déjà présente : tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres* » (n° 70). Et pour éviter de tomber dans une mauvaise gestion de la création, pour retrouver un juste rapport à la nature, et pour éviter de tomber dans la désespérance, un bon contrepoison est l'émerveillement, la louange et l'adoration du Dieu créateur (cf. n° 72-74). « *Autrement, nous finirions par adorer d'autres pouvoirs du monde, ou bien nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite. La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts* » (n° 75).

IV.2- LE MYSTERE DE LA CREATION

- Le mystère de l'univers

La première chose que nous rappelle François, c'est que, pour la tradition judéo-chrétienne, le mot « création » n'est pas totalement équivalent au mot « nature », « *parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère ; mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à*

une communion universelle » (n° 76). Cela signifie donc que « le monde est issu d'une décision, non du chaos ou du hasard... L'univers n'a pas [non plus] surgi comme le résultat d'une toute puissance arbitraire, d'une démonstration de force ni d'un désir d'auto-affirmation. La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création. Par conséquent, chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde. Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour, et, en ces peu de secondes de son existence, il l'entoure de son affection » (n° 77).

Il faut bien comprendre cela pour entrer dans la vision écologique chrétienne, car cela veut dire que toute la création permet de découvrir le Créateur et sa bonté. Car à partir d'elle, « on s'élève vers la miséricorde pleine d'amour [de Dieu] » (n° 77). Cela a trois conséquences :

- la « planète », la « nature », leur protection et leur survie ne sont pas des buts en soi ; ils sont orientés par et vers autre chose de bien plus grand ;
- s'il ne faut pas abîmer ce signe admirable de Dieu qu'est la nature, il ne faut pas plus la sacraliser et lui donner un statut quasi-divin, comme on le voit aujourd'hui dans certaines pensées écologistes (cf. n° 78) ;
- enfin, « cela nous permet d'en finir aujourd'hui avec le mythe moderne du progrès matériel sans limite. Un monde fragile, avec un être humain à qui Dieu en confie le soin, interpelle notre intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir » (n°78).

En fait, ne pas respecter la création, la détériorer ou la détruire, ou ne pas la situer à sa juste place, c'est détruire un chemin pour aller vers Dieu. Le service de la création rejoint donc le service de l'homme et le service de l'annonce de l'Évangile, dont nous parlerons plus tard. « Voilà pourquoi l'action de l'Église ne tente pas seulement de rappeler le devoir de prendre soin de la nature, mais en même temps elle doit aussi surtout protéger l'homme de sa propre destruction » (n°79)... et sa plus grande destruction, c'est de ne pas pouvoir rejoindre Dieu.

Car l'homme, au sein de l'univers, a une place tout à fait particulière : « La capacité de réflexion, l'argumentation, la créativité, l'interprétation, l'élaboration artistique, et d'autres capacités inédites, montrent une singularité qui transcende le domaine physique et biologique... A partir des récits bibliques, nous considérons l'être humain comme un sujet, qui ne peut jamais être réduit à la catégorie d'objet » (n° 81). « Mais il serait aussi erroné de penser que les autres êtres vivants doivent être considérés comme de purs objets, soumis à la domination humaine arbitraire » (n° 82). De même que ne pas reconnaître la vraie place de l'homme dans la création entraîne de graves conséquences (déification de la nature, exploitation et marchandisation de l'homme, etc.), ne pas reconnaître la juste place des autres créatures, avec « une vision de la nature uniquement comme objet de profit et d'intérêt, cela a aussi de sérieuses conséquences sur la société » et favorise « l'arbitraire du plus fort, d'immenses inégalités, injustices et violences » (n° 82).

On voit bien que, dans l'écologie chrétienne, rien ne peut être séparé, et que toute atteinte à la création (que ce soit sur l'homme ou sur la nature) a des répercussions multiples, y compris sociales. Et le Pape rajoute ici « un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures. La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur » (n° 83).

La vision écologique chrétienne est donc vraiment liée à ce que l'on appelle l'eschatologie, c'est-à-dire les fins dernières, le but ultime de la création, ce pour quoi tout a été créé : être dans la plénitude de Dieu. Voilà de quoi nous, les êtres humains, sommes responsables et dépositaires. On est dans une autre dimension que la simple sauvegarde de la nature... La foi chrétienne donne le sens plénier du rapport à la nature.

- **Le message de chaque créature dans l'harmonie de toute la création**

Le pape François continue à développer l'émerveillement que nous devrions avoir devant la création. Il affirme ainsi que « chaque créature a une fonction et qu'aucune n'est superflue. Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu » (n° 84).

Reprenant des enseignements de Jean-Paul II, il nous dit qu'« à côté de la révélation proprement dite, qui est contenue dans les Saintes Écritures, [... la] « contemplation de la création nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre » (n° 85), que l'univers dans son ensemble et dans sa complémentarité, « avec ses relations multiples, révèle mieux l'inépuisable richesse de Dieu... parce qu'une seule créature ne saurait suffire à représenter comme il convient sa bonté » (n° 86). « Les Évêques du Brésil ont souligné que toute la nature, en plus de manifester Dieu, est un lieu de sa présence. En toute créature habite son Esprit vivifiant qui nous appelle à une relation avec lui » (n° 88).

De plus, « l'interdépendance des créatures est voulue par Dieu... le spectacle de leurs innombrables diversités et inégalités signifie qu'aucune des créatures ne se suffit à elle-même. Elles n'existent qu'en dépendance les unes des autres, pour se compléter mutuellement, au service les unes des autres » (Catéchisme de l'Église Catholique, n. 340).

On comprend alors que, même s'il a « une distance infinie entre la nature et le Créateur, et que les choses de ce monde ne possèdent pas la plénitude de Dieu » (n° 88), la disparition définitive d'une seule créature nous prive donc d'un message que Dieu veut nous transmettre, d'une image de sa beauté, d'un signe de sa présence, d'un motif d'adoration du Seigneur... Et cette disparition crée un manque dans ce lien qui existe entre tous les êtres. « Je veux rappeler que Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation » (n° 89).

Le Pape emploie alors une expression forte : il nous dit que tout cela devrait stimuler en nous « le développement des vertus écologiques » (n° 88). Une fois de plus, il nous amène au véritable fondement de notre positionnement écologique : ce n'est ni l'homme ni la nature en eux-mêmes, mais Dieu lui-même et ce qu'il a voulu pour nous.

- **Une communion universelle**

Ce regard de foi porté sur l'ensemble de la création génère alors « la conviction que, créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble ».

Encore une fois, cette approche n'est ni une divinisation de la Terre ni la négation de la prééminence de l'être humain dans l'ensemble de la création. Une telle divinisation entraînerait d'ailleurs paradoxalement que nous ne devrions plus nous en occuper ni collaborer avec elle, et ruinerait du coup le discours écologiste : si la nature était divine, comme certains tendent à le considérer, il ne nous reviendrait pas de protéger sa fragilité ; on ne protège pas un dieu !

Et François montre aussi de façon très forte ce qui peut se cacher derrière la négation de la prééminence de l'être humain : « Parfois on observe une obsession pour nier toute prééminence à la personne humaine, et il se mène une lutte en faveur d'autres espèces que nous n'engageons pas pour défendre l'égalité entre les êtres humains. Il est vrai que nous devons nous préoccuper que d'autres êtres vivants ne soient pas traités de manière irresponsable. Mais les énormes inégalités qui existent entre nous devraient nous exaspérer particulièrement, parce que nous continuons à tolérer que les uns se considèrent plus dignes que les autres. Nous ne nous rendons plus compte que certains croupissent dans une misère dégradante, sans réelle possibilité d'en sortir, alors que d'autres ne savent même pas quoi faire de ce qu'ils possèdent, font étalage avec vanité d'une soi-disant supériorité, et laissent derrière eux un niveau de gaspillage qu'il serait impossible de généraliser sans anéantir la planète. Nous continuons à admettre en pratique que les uns se sentent plus humains que les autres, comme s'ils étaient nés avec de plus grands droits » (n° 90). Aussi, « le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains. L'incohérence est évidente de la part de celui qui lutte contre le trafic d'animaux en voie d'extinction mais qui reste complètement indifférent face à la traite des personnes, se désintéresse des pauvres, ou s'emploie à détruire un autre être humain qui lui déplaît. Ceci met en péril le sens de la lutte pour l'environnement » (n° 91).

Et il ajoute : « *Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société... l'indifférence ou la cruauté envers les autres créatures de ce monde finissent toujours par s'étendre, d'une manière ou d'une autre, au traitement que nous réservons aux autres êtres humains... Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme* » (n° 91-92).

On voit ici encore l'originalité et la profondeur du message écologique chrétien.

- **La destination commune des biens**

Le Pape rappelle (n° 93) que « *la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous* ». Et cela fait le consensus entre tous, croyants et non croyants... même si, pour les croyants, « *la raison en est une question de fidélité [on pourrait dire de foi] au Créateur, puisque Dieu a créé le monde pour tous* ». Et cela fonde pour nous le principe de la destination universelle des biens, premier principe de tout l'ordre éthico-social et règle d'or du comportement social, car « *la tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée, et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée, [... puisque] Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne... Cela remet sérieusement en cause les habitudes injustes d'une partie de l'humanité* ».

Le Pape affirme même (n° 95) que « *l'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous* », et donc que lorsqu'on possède quelque chose, « *c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous* ». Il tire de cette affirmation un jugement sévère : « *Si nous ne le faisons pas, nous chargeons notre conscience du poids de nier l'existence des autres* ». Pour cette raison, on peut se demander si le commandement « Tu ne tueras pas » n'est pas violé « *quand vingt pour cent de la population mondiale consomment les ressources de telle manière qu'ils volent aux nations pauvres, et aux futures générations, ce dont elles ont besoin pour survivre* ».

Tout ceci a alors une conséquence importante : c'est que « *toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés* » (n° 93). Le service de notre Maison commune rejoint donc le service des plus petits, comme nous l'avions vu tout au début de notre parcours sur le Service.

- **Le regard de Jésus**

Pour conclure ce chapitre 2, où le Pape veut fournir les données théologiques pour faire comprendre ce qu'est l'écologie intégrale, François nous renvoie au regard du Christ sur notre monde.

Jésus invite, « *avec une émouvante tendresse, à reconnaître la relation paternelle que Dieu a avec toutes ses créatures* », chacune d'elles étant importante à ses yeux (n° 96). Il est bon de méditer sur cet appel du Christ, en nous rappelant sa propre façon d'être : « *Le Seigneur pouvait inviter les autres à être attentifs à la beauté qu'il y a dans le monde, parce qu'il était lui-même en contact permanent avec la nature et y prêtait une attention pleine d'affection et de stupéfaction. Quand il parcourait chaque coin de sa terre, il s'arrêtait pour contempler la beauté semée par son Père, et il invitait ses disciples à reconnaître dans les choses un message divin : 'Levez les yeux et regardez...' (Jn 4, 35)* » (n° 97). De nombreuses paraboles de Jésus ont pour cadre la nature.

Et son attitude vis-à-vis de la création doit être exemplaire pour nous : « *Jésus vivait en pleine harmonie avec la création, et les autres s'en émerveillaient : 'Quel est donc celui-ci pour que même la mer et les vents lui obéissent ?' (Mt 8, 27)... [Il] travaillait de ses mains, au contact direct quotidien avec la matière créée par Dieu pour lui donner forme avec son habileté d'artisan. Il est frappant que la plus grande partie de sa vie ait été consacrée à cette tâche* » (n° 98). Nous aussi, nous sommes invités à vivre dans cette harmonie, sans mépris pour le corps, la matière ou les choses agréables de la vie. L'écologie chrétienne, même si elle appelle à un mode d'existence plus sobre, n'a ainsi rien d'un ascétisme malsain ou d'un refus qu'une quelconque intervention de l'homme dans notre monde.

Cette contemplation de la manière d'être de Jésus est nécessaire à la posture écologique du chrétien, car « pour la compréhension chrétienne de la réalité, le destin de toute la création passe par le mystère du Christ, qui est présent depuis l'origine de toutes choses : 'Tout est créé par lui et pour lui' (Col 1, 16) ». Et cela est d'autant plus vrai que le Verbe, deuxième Personne de la Trinité, s'est inséré dans le cosmos créé par son Incarnation. Cela veut dire que « dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle » (n° 99).

Le Christ est maintenant partie intégrante de notre univers, de la création, comme chacun de nous... et même plus, puisqu'il a sauvé toute la création, par sa mort et sa résurrection, et qu'il continue à le faire : « Le Nouveau Testament montre [Jésus] ... ressuscité et glorieux, présent dans toute la création par sa Seigneurie universelle : 'Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix ' (Col 1, 19-20). Cela nous projette à la fin des temps, quand le Fils remettra toutes choses au Père et que 'Dieu sera tout en tous' (1Co 15, 28). De cette manière, les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux, qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse » (n° 100).

Il n'y aura donc pas de réelle protection de la création sans lui. Ne pas l'intégrer dans l'écologie serait encore plus absurde que ne pas intégrer l'être humain, ou telle ou telle personne... La création est donc bien plus que notre simple habitat : elle est une Bonne Nouvelle. Elle nous dit quelque chose de Dieu, et avec nous elle va vers Dieu.

Après avoir fait, dans le chapitre 1 de son encyclique, une analyse de la situation à partir des données scientifiques disponibles, le Pape a donné dans le chapitre 2 une série d'éléments théologiques fondant la vision écologique de l'Eglise grâce à l'éclairage que nous donnent l'Ecriture Sainte et la foi. Dans le chapitre 3, il va continuer en identifiant les racines des problèmes posés par la technocratie et un repli autoréférentiel excessif de l'être humain. C'est ainsi qu'il pourra ensuite, à partir de toutes ces données, exposer dans le chapitre 4 ce qu'est une véritable écologie : une écologie intégrale, avec ses dimensions humaines et sociales.

V- LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE ECOLOGIQUE : LE TOUT TECHNOLOGIQUE

Le pape François s'interroge donc : quelles sont les causes de ce désastre écologique ? Quelles sont les racines en l'homme de cette crise écologique ? Qu'est-ce qui l'a produite et qu'est-ce qui, aujourd'hui, oppose une telle résistance à la prise de conscience de cette crise et à sa résolution ? En effet, « il ne sert à rien de décrire les symptômes de la crise écologique, si nous n'en reconnaissons pas la racine humaine. Il y a une manière de comprendre la vie et l'activité humaine qui a dévié et qui contredit la réalité jusqu'à lui nuire » (n° 101).

Il va répondre à cette interrogation en trois points : d'abord en montrant que la technologie encourt le risque de transformer sa créativité en pouvoir ; ensuite en dénonçant que justement la technologie a pris toute la place ; et enfin en exposant que cela a entraîné une crise : le fait d'avoir tout centré sur l'homme, et uniquement sur lui.

V.1- LA TECHNOLOGIE : CREATIVITE ET POUVOIR

Le Pape désigne comme cause de la crise actuelle ce qu'il appelle « le paradigme technocratique dominant ». Précisons la pensée du pape. Celui-ci ne remet pas en question le progrès des techniques ni tout ce que ce progrès a apporté à la vie de l'humanité. Au contraire, il s'en réjouit : « Il est juste de se réjouir face à ces progrès, et de s'enthousiasmer devant les grandes possibilités que nous ouvrent ces constantes nouveautés, parce que « la science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine, ce don de Dieu. La modification de

la nature à des fins utiles est une caractéristique de l'humanité depuis ses débuts... La technologie a porté remède à d'innombrables maux qui nuisaient à l'être humain et le limitaient » (n° 102). « La technoscience, bien orientée, non seulement peut produire des choses réellement précieuses pour améliorer la qualité de vie de l'être humain, ... mais encore est capable de produire du beau et de "projeter" dans le domaine de la beauté l'être humain immergé dans le monde matériel » (n°103). Comme la nature, l'intelligence de l'homme et sa créativité sont donc aussi un chemin pour découvrir la beauté et la grandeur de Dieu...

Mais la technologie « donnent à ceux qui ont la connaissance, et surtout le pouvoir économique d'en faire usage, une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier. Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même, et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien, surtout si l'on considère la manière dont elle est en train de l'utiliser » (n° 104). Et ici, le Pape met le doigt sur une autre cause fondamentale du dérèglement de notre monde : le problème, c'est qu'on « a tendance à croire que tout accroissement de puissance est en soi 'progrès', un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs, comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même ». Mais pour qu'il y ait véritablement progrès, il faudrait que l'homme ait reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir ; or, « l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience » ; l'humanité manque aujourd'hui d'« une éthique solide, une culture et une spiritualité » (n° 105).

On en revient encore une fois à la crise morale qui sous-tend la crise écologique.

V.2- LA GLOBALISATION DU PARADIGME TECHNOCRATIQUE

Ce que François remet en question, ce n'est donc pas le progrès lui-même, mais l'idéologie qui risque souvent d'accompagner ce progrès technique. Celle-ci met à l'œuvre une logique de toute-puissance, « de possession, de domination et de transformation ». La mentalité technocratique dominante conçoit toutes les réalités comme un objet à manipuler indéfiniment, alors que, jusqu'à présent, l'intervention humaine sur la nature se pliait à la réalité des choses, aux possibilités que celles-ci offrent. Auparavant, on recevait ce que la réalité naturelle permet de soi, « comme en tendant la main » ; « maintenant, en revanche, ce qui intéresse, c'est d'extraire tout ce qui est possible des choses, par l'imposition de la main de l'être humain, qui tend à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui... De là, on en vient facilement à l'idée d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues. Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la 'presser' jusqu'aux limites et même au-delà des limites, ... [en croyant] que les effets négatifs des manipulations de l'ordre naturel peuvent être facilement absorbés » (n° 106). En fait, par derrière, on a sans cesse la tentation originelle : être comme des dieux, ne pas se soumettre à ce qui nous est donné...

La technocratie fait de l'homme un producteur qui pense trouver son bonheur dans une maîtrise de la nature, dans une exploitation de ses ressources, dans une accumulation des biens, quel qu'en soit le prix à payer, et dans une jouissance du pouvoir que lui procure l'accumulation de ces biens. L'homme est pris par une frénésie qui récuse toute limite. Il mise sur une croissance sans fin. Il pense que la loi du marché se régulera elle-même.

Les effets de cette mentalité se constatent dans la dégradation de l'environnement ; mais elle affecte la vie humaine et la société dans toutes leurs dimensions. La technologie n'est pas neutre : elle conditionne les styles de vie et opère des « choix sur le type de vie sociale que l'on veut développer » (n° 107). Le paradigme technologique domine aussi l'économie et la politique. En particulier, « l'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit, sans prêter attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain. [...] Dans certains cercles, on soutient que l'économie actuelle et la technologie résoudront tous les problèmes environnementaux. De même on affirme ... que les problèmes de la faim et de la misère dans le monde auront une solution simplement grâce à la croissance du marché. Mais le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale » (n° 109). Cela signifie que les choix technologiques et économiques qui sont faits ont une influence profonde sur les dérèglements actuels.

En fait, la science ne peut prétendre offrir des solutions aux grandes questions sans « *prendre en compte tout ce qu'a produit la connaissance dans les autres domaines du savoir, y compris la philosophie et l'éthique sociale* ». Mais une telle ouverture est difficile à prendre aujourd'hui. De plus en plus, la technique est vue comme le principal moyen d'interpréter l'existence. Mais cela est une erreur, qui entraîne « *la dégradation de l'environnement, l'angoisse, la perte du sens de la vie et de la cohabitation* », simplement parce que la nature (la nature au sens de notre environnement, mais aussi notre nature humaine) ne pardonne jamais. Et « *on voit ainsi, une fois de plus, que la réalité est supérieure à l'idée* » (n° 110).

Une véritable action écologique ne peut donc pas se réduire à essayer de trouver des réponses urgentes et partielles aux problèmes de la dégradation de l'environnement, de l'épuisement des réserves naturelles et de la pollution. Elle demande d'avoir « *un regard différent, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique* ». Se fier uniquement à la technique pour trouver de solution à tout problème signifie « *se cacher les vraies et plus profondes questions du système mondial* » (n° 111). Il faut « *un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral* » (n° 112). Et cela est possible ; des exemples existent : systèmes de production moins polluants ; mode de vie, de bonheur et de cohabitation non consumériste ; technique orientée prioritairement pour résoudre les problèmes concrets des autres, pour les aider à vivre avec plus de dignité et moins de souffrances... Aujourd'hui, de plus en plus, certains de nos compatriotes se rendent compte que les conditions actuelles du monde et les capacités techniques ne sont pas capables de leur garantir un avenir heureux. Mais ils ont quand même du mal à renoncer aux possibilités qu'offre la technologie, à s'arrêter pour « *retrouver la profondeur de la vie* », à « *s'interroger sur les fins et sur le sens de toute chose* ». Et beaucoup d'autres remplissent le vide intérieur qu'ils connaissent par l'accumulation des nouveautés continues (cf. n°113). On voit bien que la mentalité technocratique entraîne une déshumanisation ou une mutilation de l'homme lui-même : l'homme vit à la surface des choses, il se laisse prendre par un relativisme pratique, il s'investit peu dans la recherche du sens

L'écologie véritable demande donc de retrouver la voie du vrai bonheur... Il y a besoin urgent d'une « *révolution culturelle courageuse* », non pas pour retourner en arrière, mais pour « *ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane* » (° 114).

V.3- CRISE DE L'ANTHROPOCENTRISME MODERNE

Après avoir dit que la principale cause est la domination massive d'une mentalité technocratique, le Pape se penche sur « l'anthropocentrisme moderne ». L'anthropocentrisme (du grec « anthropos », homme) est un système ou une attitude qui place l'homme, et lui seul, au centre de tout, et qui appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine. Dans la vision chrétienne, même si la place de l'homme est primordiale, tout n'est pas référencé à lui seul. L'homme ne se comprend qu'en lien avec Dieu, qui est en fait le vrai centre de tout. Or, l'anthropocentrisme moderne a évacué Dieu. Et le pape nous dit que cela a des conséquences graves, en particulier sur le plan écologique.

En plaçant la raison technique au-dessus de toute réalité, l'anthropocentrisme moderne ne reconnaît pas la nature comme norme et comme refuge. Il perd ainsi la possibilité de comprendre quelle est la place de l'être humain dans le monde et sa relation avec la nature. Mais dans ces conditions, l'homme ne se comprend non plus lui-même. « *C'est pourquoi, le moment est venu de prêter de nouveau attention à la réalité avec les limites qu'elle impose, et qui offrent à leur tour la possibilité d'un développement humain et social plus sain et plus fécond* » et de revenir à « *la façon correcte d'interpréter le concept d'être humain* » et sa relation avec le monde (n° 116).

Cette mauvaise conception de ce qu'est l'homme et de sa place dans l'univers a des conséquences graves. En effet, « *le manque de préoccupation pour mesurer les préjudices causés à la nature et l'impact environnemental des décisions est seulement le reflet le plus visible d'un désintérêt pour reconnaître le message que la nature porte inscrit dans ses structures mêmes. Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap - pour prendre seulement quelques*

exemples – on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié. Si l'être humain se déclare autonome par rapport à la réalité et qu'il se pose en dominateur absolu, la base même de son existence s'écroule, parce qu'au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et ainsi finit par provoquer la révolte de la nature » (n° 117).

Ce que nous dit le Pape, c'est que cet anthropocentrisme entraîne une déshumanisation de l'homme. « Cette situation nous conduit à une schizophrénie permanente, qui va de l'exaltation technocratique qui ne reconnaît pas aux autres êtres une valeur propre, à la réaction qui nie toute valeur particulière à l'être humain » (n° 118). La personne humaine est réduite à un objet, à « un être parmi d'autres », que l'on peut exploiter utiliser ou éliminer selon ses désirs. Et François cite ici en particulier le cas de l'avortement : « Puisque tout est lié, la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement... même si la venue [d'un embryon humain cause de la gêne et des difficultés] : si la sensibilité personnelle et sociale à l'accueil d'une nouvelle vie se perd, alors d'autres formes d'accueil utiles à la vie sociale [et on pourrait dire à la vie de l'univers] se dessèchent » (n° 120). Nous ne sommes pas loin de la culture du déchet, plusieurs fois dénoncée par le pape François.

Nous commençons à percevoir ici la notion d'écologie intégrale et humaine : « On ne peut pas exiger de l'être humain un engagement respectueux envers le monde si on ne reconnaît pas et ne valorise pas en même temps ses capacités particulières de connaissance, de volonté, de liberté et de responsabilité » (n°118). « Si la crise écologique est l'éclosion ou une manifestation extérieure de la crise éthique, culturelle et spirituelle de la modernité, nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain... L'ouverture à un "tu" capable de connaître, d'aimer, et de dialoguer continue d'être la grande noblesse de la personne humaine... on ne peut pas envisager une relation avec l'environnement isolée de la relation avec les autres personnes et avec Dieu. Ce serait un individualisme romantique, déguisé en beauté écologique, et un enfermement asphyxiant dans l'immanence » (n° 119).

V.4- CONSEQUENCES DE L'ANTHROPOCENTRISME MODERNE

Après avoir montré comment la notion anthropocentrique moderne contribue largement à la crise écologique, le pape François poursuit en donnant quelques exemples de conséquences de cette conception erronée sur ce qu'est l'être humain. Ces conséquences ne sont pas qu'écologiques. Puisque « tout est lié », elles ne touchent pas que l'environnement, mais aussi l'homme en lui-même et les relations sociales.

- Le relativisme pratique

Une conséquence de l'anthropocentrisme dévié est le relativisme pratique, « encore plus dangereux que le relativisme doctrinal » : « quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif... Tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance » (n° 122). Le Pape donne ici quelques exemples, fruits terribles de cette culture du relativisme pratique basé sur les intérêts économiques : exploitation économique du prochain, exploitation sexuelle des enfants, abandon des personnes âgées, traite des êtres humains, criminalité organisée, narcotrafic, commerce de diamants ensanglantés et de peaux d'animaux en voie d'extinction, achat d'organes des pauvres en vue d'expérimentation, rejet d'enfants parce qu'ils ne répondent pas au désir de leurs parents... « Tout devient relatif si les intérêts de circonstance ne sont pas satisfaits..., s'il n'existe pas de vérités objectives ni de principes solides hors de la réalisation de projets personnels et de la satisfaction de nécessités immédiates... C'est la même logique du "utilise et jette", qui engendre tant de résidus, seulement à cause du désir désordonné de consommer plus qu'il n'est réellement nécessaire ». Cette logique explique « comment certaines attitudes, qui provoquent en même temps la dégradation de l'environnement et la dégradation sociale, s'alimentent mutuellement [...] car, lorsque la culture se corrompt et qu'on ne reconnaît plus aucune vérité objective ni de principes universellement valables, les lois sont comprises uniquement comme des impositions arbitraires et comme des obstacles à éviter » (n° 123).

- La nécessité de préserver le travail

Dans « une écologie intégrale qui n'exclue pas l'être humain, il est indispensable d'incorporer la valeur du travail... [Car] selon le récit biblique de la création, Dieu a placé l'être humain dans le jardin à peine créé (cf. Gn 2, 15) non seulement pour préserver ce qui existe (protéger), mais aussi pour le travailler de manière à ce qu'il porte du fruit (labourer) ». Nous sommes appelés au travail dès notre création : « en réalité, l'intervention humaine qui vise le développement prudent du créé est la forme la plus adéquate d'en prendre soin, parce qu'elle implique de se considérer comme instrument de Dieu pour aider à faire apparaître les potentialités qu'il a lui-même mises dans les choses » (n° 124). « Si nous essayons de considérer quelles sont les relations adéquates de l'être humain avec le monde qui l'entoure, la nécessité d'une conception correcte du travail émerge, car si nous parlons de la relation de l'être humain avec les choses, la question du sens et de la finalité de l'action humaine sur la réalité apparaît » (n° 125). Or, « quand la capacité de contempler et de respecter [en particulier l'univers] est détériorée chez l'être humain, les conditions sont créées pour que le sens du travail soit défiguré » (n° 127).

Pourtant, le travail est une nécessité pour que l'homme s'épanouisse pleinement, puisque ce dernier y est appelé dès l'origine : « le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle... Le grand objectif devrait toujours être de leur permettre d'avoir une vie digne par le travail. Mais l'orientation de l'économie a favorisé une sorte d'avancée technologique pour réduire les coûts de production par la diminution des postes de travail qui sont remplacés par des machines. C'est une illustration de plus de la façon dont l'action de l'être humain peut se retourner contre lui-même... En définitive, les coûts humains sont toujours aussi des coûts économiques, et les dysfonctionnements économiques entraînent toujours des coûts humains. Cesser d'investir dans les personnes pour obtenir plus de profit immédiat est une très mauvaise affaire pour la société » (n° 128).

Les autorités politiques et économiques ont ici une grave responsabilité. Car afin que tous puissent vraiment profiter de la liberté économique, « il peut parfois être nécessaire de mettre des limites à ceux qui ont plus de moyens et de pouvoir financier. Une liberté économique seulement déclamée, tandis que les conditions réelles empêchent beaucoup de pouvoir y accéder concrètement et que l'accès au travail se détériore, devient un discours contradictoire qui déshonore la politique » (n° 129).

- L'innovation biologique à partir de la recherche

Un autre point abordé par le pape François porte sur la question des organismes génétiquement modifiés (OGM). Après avoir montré la légitimité de la recherche et de l'innovation, le Pape donne les critères pour que ces dernières se déroulent dans un cadre éthique : une « intervention légitime est celle qui agit sur la nature pour l'aider à s'épanouir dans sa ligne, celle de la création, celle voulue par Dieu » (n° 132), et non pas simplement pour des intérêts économiques. François ne veut pas émettre un jugement général sur les développements de transgéniques, végétaux ou animaux, à des fins médicales ou agroalimentaires : ce n'est pas un phénomène moderne, il y a trop de cas et d'applications différents, et certaines mutations génétiques ont été très souvent produites par la nature elle-même... mais à un rythme bien plus lent que ce que nous imposons à la nature aujourd'hui. Bien que « dans certaines régions, leur utilisation est à l'origine d'une croissance économique qui a aidé à résoudre des problèmes, il y a des difficultés importantes qui ne doivent pas être relativisées » (n° 134), en particulier au niveau de la biodiversité et du réseau des écosystèmes, mais aussi des difficultés sociales, d'injustice et d'exploitation des plus pauvres. Il est donc impérieux d'avoir « une discussion scientifique et sociale qui soit responsable et large, capable de prendre en compte toute l'information disponible et d'appeler les choses par leur nom », et réunissant tous ceux qui sont concernés (agriculteurs, consommateurs, autorités, scientifiques, producteurs de semences, populations voisines des champs traités...) (n° 135).

« D'autre part, il est préoccupant que certains mouvements écologistes qui défendent l'intégrité de l'environnement et exigent avec raison certaines limites à la recherche scientifique, n'appliquent pas parfois ces mêmes principes à la vie humaine. En général, on justifie le dépassement de toutes les limites quand on fait des expérimentations sur les embryons humains vivants. On oublie que la valeur inaliénable de l'être humain va bien au-delà de son degré de développement. Du reste, quand la technique ignore les grands principes éthiques, elle

finir par considérer comme légitime n'importe quelle pratique. Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir » (n° 136).

Dans tout ce que nous dit le Pape, on voit bien que tout est lié ! Il nous a ainsi donné tous les éléments pour développer ce qu'il appelle une « écologie intégrale ».

VI- L'ÉCOLOGIE INTEGRALE

Le cœur de la proposition de *Laudato Si* est l'écologie intégrale comme un nouveau paradigme de la justice, une écologie « *qui incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure* », comme le pape François le dit dès le début de son encyclique (n° 15). Dans les trois premiers chapitres, il a donné tous les éléments pour mieux comprendre ce concept. Il en a même montré des lieux d'application. Nous allons maintenant en découvrir le contenu encore plus précisément.

VI.1- POURQUOI PARLER D'ÉCOLOGIE INTEGRALE ?

Il ne suffit pas d'apporter une analyse et de dénoncer. Il faut aussi proposer une vision de l'écologie suggestive et mobilisante ! Le pape Paul VI déjà affirmait que « *l'heure était venue pour l'homme de dominer sa domination* » (Assemblée générale de la FAO du 16 novembre 1970). Le Pape propose donc une « écologie intégrale ». Nous avons-là le concept-clef de son encyclique (où nous trouvons 10 fois cette expression).

En associant l'adjectif « intégrale » au terme « d'écologie », François exprime sa volonté de ne pas réduire l'écologie à des bonnes pratiques de réduction de la consommation des énergies fossiles, de robinets fermés, de réduction des déchets, de recyclage ou de cycles courts dans l'alimentation... Elle implique ces bonnes pratiques ; mais elle a une autre dimension, car « *tout est intimement lié, et les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale* » (n° 137) ; et d'autre part, nous ne pouvons « *concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie* » (n° 139).

Il existe ainsi un lien inséparable entre les questions environnementales et les questions sociales et humaines : « *Aujourd'hui, l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, et de la relation de chaque personne avec elle-même* » (n° 141). Par conséquent, il est « *fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale* » (n° 139).

Le Pape va donc exposer les diverses composantes de cette écologie intégrale. Et nous allons voir que le service de notre Maison commune rejoint, pour une part, le service de la Cité dont nous avons déjà parlé.

VI.2- L'ÉCOLOGIE ENVIRONNEMENTALE, ECONOMIQUE ET SOCIALE

Nous l'avons déjà vu plusieurs fois précédemment : on ne saurait réfléchir sur les problèmes d'environnement naturel sans y intégrer une approche sociale et économique. Encore une fois, tout est lié.

Tout d'abord, au niveau environnemental, le temps et l'espace, les composants physiques, chimiques et biologiques de la planète forment un réseau que nous ne finirons jamais de comprendre. Les connaissances fragmentaires et isolées doivent être intégrées dans une vision plus ample, sous peine de devenir une forme d'ignorance. Cette vision plus ample devrait « *permettre de reconnaître comment les différentes créatures sont liées et constituent ces unités plus grandes qu'aujourd'hui nous nommons "écosystèmes"...* Tout comme chaque organisme est bon et admirable, en soi, parce qu'il est une créature de Dieu, il en est de même de l'ensemble harmonieux d'organismes dans un espace déterminé, fonctionnant comme un système. Bien que nous n'en ayons pas conscience, nous dépendons de cet ensemble pour notre propre existence... Voilà pourquoi, quand on parle

d'une "utilisation durable", il faut toujours y inclure la capacité de régénération de chaque écosystème dans ses divers domaines et aspects » (n° 140)

De même, « une écologie économique est nécessaire », en considérant la réalité « de manière plus ample », avec « un regard plus intégral et plus intégrant ». Et cela se retrouve au niveau social et institutionnel, car « l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et sur la qualité de vie humaine : toute atteinte à la solidarité et à l'amitié civique provoque des dommages à l'environnement ». Mais on peut dire de même pour ce qui est du non-respect des lois, spécialement par les dirigeants eux-mêmes. On ne peut alors espérer que la législation et les normes relatives à l'environnement soient réellement efficaces, si les lois communes ne sont pas mises en œuvre. « Dans ce sens, l'écologie sociale est nécessairement institutionnelle et atteint progressivement les différentes dimensions qui vont du groupe social primaire, la famille, en passant par la communauté locale et la Nation, jusqu'à la vie internationale » (n° 142).

VI.3-L'ÉCOLOGIE CULTURELLE

Contre une productivité qui tend à la standardisation des modes de vie et à l'homogénéisation des cultures, une écologie intégrale est attentive à préserver les richesses culturelles de l'humanité et à sauvegarder cette diversité culturelle. Le Pape compare le patrimoine historique, artistique et culturel au patrimoine naturel. Et on ne vivrait pas bien simplement parce que les habitats seraient plus écologiques ; pour bien vivre, il faut vivre aussi au sein d'une culture. Mais en prétendant « résoudre toutes les difficultés à travers des réglementations uniformes ou des interventions techniques », on court « le risque de s'occuper des symptômes qui ne répondent pas aux problématiques les plus profondes », et cela conduit à négliger cet aspect culturel et à le faire disparaître. Or, les solutions écologiques requièrent l'engagement des acteurs locaux, « à partir de leur propre culture, [car] même la notion de qualité de vie ne peut être imposée, mais elle doit se concevoir à l'intérieur du monde des symboles et des habitudes propres à chaque groupe humain » (n° 144). C'est pourquoi « la disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale. L'imposition d'un style de vie hégémonique lié à un mode de production peut être autant nuisible que l'altération des écosystèmes » (n°145). L'écologie nécessite donc d'intégrer la prospective de droits des peuples et des cultures.

VI.4-L'ÉCOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

« Pour parler d'un authentique développement, il faut s'assurer qu'une amélioration intégrale dans la qualité de vie humaine se réalise... [Car] nous utilisons l'environnement pour exprimer notre identité. Nous nous efforçons de nous adapter au milieu », et quand celui-ci est désordonné ou chaotique, il est difficile d'y construire une identité heureuse (n° 147). L'écologie intégrale investit donc également la vie quotidienne des personnes. L'Encyclique accorde une attention spécifique à ce point, en particulier sur la vie en milieu urbain, dans les grandes mégapoles, dans les quartiers défavorisés... On voit ici l'expérience acquise par le Cardinal Bergoglio quand il était archevêque de Buenos Aires. Mais il pense aussi à l'état d'abandon et d'oubli dont souffrent certains habitants des zones rurales.

L'être humain a certes une grande capacité d'adaptation, et « la créativité et la générosité sont admirables de la part de personnes comme de groupes qui sont capables de transcender les limites de l'environnement, [...] en apprenant à orienter leur vie au milieu du désordre et de la précarité », en contrebalançant les effets nocifs d'un environnement dégradé par la qualité de leurs relations sociales (n° 148-149). Néanmoins, un développement authentique suppose une amélioration intégrale dans la qualité de la vie humaine, et ce à divers niveaux : planification urbaine, gestion des espaces publics, logement, transports, sécurité, ouverture entre les quartiers, etc. Et cela ne se fera pas sans l'avis des populations locales. En particulier, « la possession d'un logement est très étroitement liée à la dignité des personnes et au développement des familles. C'est une question centrale de l'écologie humaine » (n° 150- 154).

L'écologie humaine implique aussi quelque chose de très profond : « *la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature, relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne* ». François cite Benoît XVI qui affirmait qu'il existe une « *écologie de l'homme* », parce que « *l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté* ». Aussi, « *notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres êtres vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine* » (n° 155). Et François parle en particulier de la reconnaissance et de la valorisation de la féminité et de la masculinité, qui sont des dons de Dieu qui nous permettent de nous enrichir mutuellement.

VI.5- LE PRINCIPE DU BIEN COMMUN

L'écologie intégrale est également inséparable de la notion du bien commun, comme « *principe qui joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale* ». Rappelons que le bien commun n'est pas équivalent à l'intérêt général, et encore moins à la somme des intérêts particuliers. Le bien commun est « *l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* » (n° 156).

Evidemment, le respect et le développement du bien commun sont complètement liés à tout ce qui a été dit avant, puisque « *le bien commun présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral... [Il] requiert la paix sociale, ... qui ne se réalise pas sans une attention particulière à la justice* » (n° 157). Cette référence au bien commun est très difficile à entendre dans une civilisation fondée sur le primat de l'individu, et dans un monde « *où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux* ». S'engager pour le bien commun débouche sur un appel à la solidarité et sur une « *option préférentielle pour les plus pauvres* », avec en particulier le fait « *de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre* » (n° 158).

Il est donc impossible de mettre en place une écologie réelle sans la baser sur le bien commun... Or, ce bien commun est loin non seulement d'être respecté dans notre monde, mais même tout simplement d'en être un objectif. Sans doute est-ce aussi pour cela que la conversion écologique est si difficile, car elle devrait commencer par une conversion au bien commun...

VI.6- LA JUSTICE ENTRE GENERATIONS

Le bien commun inclut aussi les générations futures : « *on ne peut plus parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle* », sans se préoccuper de ceux qui viennent derrière nous. Cela nous fait entrer « *dans une autre logique, celle du don gratuit que nous recevons et que nous communiquons. Nous ne parlons pas d'une attitude optionnelle, mais d'une question fondamentale de justice, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront... L'environnement se situe dans la logique de la réception. C'est un prêt que chaque génération reçoit et doit transmettre à la génération suivante. Une écologie intégrale possède cette vision ample* » (n° 159).

Et quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, « *cette question ne concerne pas seulement l'environnement,... [mais] surtout son orientation générale, son sens, ses valeurs* ». Sur ce sujet le pape François est très clair : « *Si cette question de fond n'est pas prise en compte, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs. Mais si cette question est posée avec courage, elle nous conduit inexorablement à d'autres interrogations très directes : pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin*

de nous ? C'est pourquoi, il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité... cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre » (n° 160).

Le Pape réaffirme alors que la détérioration écologique est accompagnée par une détérioration éthique, culturelle et sociale, due en particulier à une vision individualiste et égoïste axée sur l'immédiateté, à la crise des liens familiaux et sociaux, et à la difficulté de la reconnaissance de l'autre (cf. n° 161).

VII-ORIENTATIONS ET ACTIONS

L'itinéraire de conversion et d'engagement en vue d'une écologie intégrale serait incomplet, et même inefficace en dernière analyse, si n'étaient pas tracées quelques grandes lignes d'orientation et d'action. Le pape François nous en donne dans le chapitre 5 de son Encyclique, en nous disant de ce que nous pouvons et devons faire, afin de « nous aider à sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons » (n° 163).

VII.1- UN DIALOGUE INDISPENSABLE

Pour le Pape François, il est essentiel que la construction des pistes concrètes ne soit pas abordée de manière idéologique, superficielle ou réductionniste : « Dans certaines discussions sur des questions liées à l'environnement, il est difficile de parvenir à un consensus. [...] L'Église n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques ni de se substituer à la politique, mais j'invite à un débat honnête et transparent, pour que les besoins particuliers ou les idéologies n'affectent pas le bien commun » (n° 188).

C'est pourquoi l'écologie intégrale appelle une méthode : celle du dialogue, celle de la confrontation des points de vue et de l'implication de tous dans la recherche de solutions, et ceci à tous les niveaux international, national et local. Ce terme de « dialogue » est présent dans le titre de chaque section de ce chapitre 5.

VII.2- LE DIALOGUE SUR L'ENVIRONNEMENT DANS LA POLITIQUE INTERNATIONALE

Le Pape affirme que « l'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun », proposant des solutions « dans une perspective globale, et pas seulement pour défendre les intérêts de certains pays ». Mais il est facile de constater, hélas, que « la même intelligence que l'on déploie pour un impressionnant développement technologique, ne parvient pas à trouver des formes efficaces de gestion internationale pour résoudre les graves difficultés environnementales et sociales ». Pourtant, « un consensus mondial devient indispensable » (n° 164).

L'Encyclique a le courage de formuler un jugement sévère sur les dynamiques internationales récentes : « les Sommets mondiaux de ces dernières années sur l'environnement n'ont pas répondu aux attentes parce que, par manque de décision politique, ils ne sont pas parvenus à des accords généraux, vraiment significatifs et efficaces, sur l'environnement » (n° 166). « Les négociations internationales ne peuvent pas avancer de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général » (n° 169). Pourtant, comme n'ont cessé de le répéter différents Pontifes depuis Pacem in terris, il est nécessaire d'avoir des formes et des instruments efficaces de gestion globale : « il faut un accord sur les régimes de gestion, pour toute la gamme de ce qu'on appelle les "biens communs globaux" » (n° 174), et « il est urgent que soit mise en place une véritable Autorité politique mondiale » (n° 175). Le Pape attend de tous ses vœux qu'il y ait une vraie solidarité des états riches envers les états plus pauvres, en particulier grâce à des transferts de technologies et une assistance technique sur les moyens permettant de lutter contre la dégradation de la Planète.

François demande aussi aux chrétiens de continuer à prier en ce sens : « Nous, les croyants, nous ne pouvons pas cesser de demander à Dieu qu'il y ait des avancées positives dans les discussions actuelles, de manière à ce que les générations futures ne souffrent pas des conséquences d'ajournements imprudents » (n°169). Car notre foi nous met en garde contre le Pélagianisme, qui nous fait croire que nous pourrions arriver seuls, sans la grâce de Dieu, à changer les choses.

VII.3- LE DIALOGUE EN VUE DE NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET LOCALES

François reprend ici la problématique éthique posée par le « tout-technologique », en posant la question : comment la société prépare-t-elle et protège-t-elle son avenir dans un contexte de constantes innovations technologiques ? Comment les régule-t-elle par la recherche du bien commun à long terme et en prenant le temps de réfléchir aux effets émergents non désirés des processus productifs ? La politique et l'économie doivent abandonner une logique basée uniquement sur l'immédiateté et l'efficacité, qui est une vision à court terme, focalisée sur le profit et sur le succès électoral.

Le Pape encourage alors les initiatives locales qui peuvent avoir plus de portée qu'un « *ordre mondial existant [qui] se révèle incapable de prendre ses responsabilités... On peut à ce niveau susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, une capacité spéciale de protection et une créativité plus généreuse, un amour profond pour sa terre* » (n° 179). Et il rappelle la nécessité de la continuité dans l'action politique en faveur de l'écologie, non soumise aux aléas des mandats et des pressions diverses, et la nécessité d'une orientation basée sur des valeurs et une vision de l'homme riches de sens.

VII.4- DIALOGUE ET TRANSPARENCE DANS LES PROCESSUS DE PRISE DE DECISIONS

François dénonce encore une fois ce qui empêche des prises de décisions politiques ajustées : corruption ; manque de dialogue, en particulier avec les acteurs locaux (« *Il faut cesser de penser en terme d'“interventions” sur l'environnement, pour élaborer des politiques conçues et discutées par toutes les parties intéressées* » (n° 183)) ; approche partisane, partielle et non transparente des problèmes rencontrés ; manque d'étude et d'analyse interdisciplinaires préalables, avec la confrontation entre les risques et les bénéfices envisageables ; pression des intérêts économiques immédiats (« *La culture consumériste, qui donne priorité au court terme et à l'intérêt privé, peut encourager des procédures trop rapides ou permettre la dissimulation d'information* » (n° 184)) ; non-respect du principe de précaution ; prépondérance de la rentabilité ; idéologies...

Dans le discernement, certaines questions doivent avoir la priorité, en particulier la question de l'eau, dont l'accès est un droit fondamental, et la préservation du bien commun.

VII.5- POLITIQUE ET ECONOMIE EN DIALOGUE POUR LA PLENITUDE HUMAINE

C'est justement de la responsabilité du politique de veiller au bien commun et de penser aux conséquences à long terme des solutions adoptées. Ce n'est pas toujours le cas, et c'est plus les bénéfices financiers qui guident les options prises : « *La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie. Aujourd'hui, en pensant au bien commun, nous avons impérieusement besoin que la politique et l'économie, en dialogue, se mettent résolument au service de la vie, spécialement de la vie humaine* » ; il faudrait « *une nouvelle économie plus attentive aux principes éthiques, et pour une nouvelle régulation de l'activité financière spéculative..., [car] n'est pas affrontée avec énergie la question de l'économie réelle* » (n° 189). « *L'environnement fait partie de ces biens que les mécanismes du marché ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate* » (n° 190).

Avec un regard différent, nous pouvons nous rendre compte que « *ralentir un rythme déterminé de production et de consommation peut donner lieu à d'autres formes de progrès et de développement. Les efforts pour une exploitation durable des ressources naturelles ne sont pas une dépense inutile, mais un investissement qui pourra générer d'autres bénéfices économiques à moyen terme* » (n° 191). « *L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties. Benoît XVI affirmait qu'il est nécessaire que les sociétés technologiquement avancées soient disposées à favoriser des comportements plus sobres, réduisant leurs propres besoins d'énergie et améliorant les conditions de son utilisation* » (n° 193).

En fait, ce que prône le Pape, c'est qu'il est nécessaire, de manière radicale, de « *redéfinir le progrès* », en le liant à l'amélioration de la qualité réelle de la vie des gens, et en évitant « *[d'enfermer] les valeurs du discours écologique dans la logique des finances et de la technocratie* » (n° 194). Et cela est de la responsabilité des politiques, car « *on ne peut pas justifier une économie sans politique* » (n° 196). « *Nous avons besoin d'une politique aux vues larges* » (n°197), appelée à assumer une nouvelle approche intégrale.

VII.6- LES RELIGIONS DANS LE DIALOGUE AVEC LES SCIENCES

François rappelle que les sciences empiriques n'expliquent pas pleinement la vie et la réalité dans son ensemble. Pour cela, nous avons besoin de la lumière des religions. Les solutions techniques seront inefficaces « *si l'on oublie les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le sacrifice, la bonté* » (n° 200), qui s'expriment souvent avec le langage religieux. Et le Pape invite les croyants à être cohérents avec leur foi et ne pas la contredire avec leurs actions, en s'ouvrant à la grâce de Dieu et en allant puiser au plus profond de leurs propres convictions sur l'amour, la justice et la paix, pour mieux répondre aux nécessités actuelles.

La majorité des habitants de la planète se déclarant croyante, les religions doivent entrer dans « *un dialogue en vue de la protection de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité* », alors que le dialogue entre les sciences aide à dépasser l'isolement disciplinaire. « *Un dialogue ouvert et respectueux devient aussi nécessaire entre les différents mouvements écologistes* ». Tous nous devons avancer « *sur un chemin de dialogue, qui demande patience, ascèse et générosité* » (n° 201).

VIII- LA CONVERSION ECOLOGIQUE

Le dernier chapitre de *Laudato Si* va au cœur de la conversion écologique, qui est l'invitation de cette Encyclique. Et c'est sans doute ici que chacun de nous peut non seulement se sentir concerné par le service de la Maison commune, mais aussi capable de le mettre en œuvre.

Les défis centraux présentés ici sont la culture et l'éducation : « *tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif* » (n° 15). Et tous les secteurs éducatifs sont impliqués, principalement « *l'école, la famille, les moyens de communication, la catéchèse* » (n° 213). Nous allons voir ainsi que c'est un autre style de vie, et même une autre vision de la vie, que nous sommes appelés à mettre en place : « *Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer* » (n° 202). Et nous verrons plus tard que cela a des conséquences au niveau spirituel.

VIII.1- MISER SUR UN AUTRE STYLE DE VIE

Le Pape se rend bien compte de l'importance et de l'exigence de la conversion demandée à tous. Car il ne s'agit pas de rechercher simplement quelques réponses techniques aux problèmes posés par l'environnement. Il s'agit d'entrer dans une nouvelle relation à la création, à la nature, aux autres et à soi-même. Il s'agit de miser sur un autre style de vie, où tout ne dépendra pas de « *la minorité en possession du pouvoir économique et financier* », où l'humanité pourra trouver « *une nouvelle conception d'elle-même qui puisse l'orienter* » afin de sortir d'un manque d'identité qui génère l'angoisse (n° 203). Il s'agit de sortir de ce vide du cœur que l'on veut combler en produisant toujours plus, en consommant sans fin (ce que François appelle le « *consommérisme obsessif* », « *transmis par les moyens de communication sociale et les engrenages du marché* » (n°214)), de ne plus se laisser habiter par cette voracité intérieure qui est souvent source d'égoïsme, d'individualisme et de violence (n° 204).

Cela est possible ! Malgré le relativisme pratique et la culture du consumérisme, « *tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose... Il n'y a pas de*

systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever » (n° 205).

Le Pape pense que si ce changement des modes de vie et des choix de consommation se répand, il peut avoir une réelle influence politique et sociale, qu'il « pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social » (n° 206). Car « quand les habitudes de la société affectent le gain des entreprises, celles-ci se trouvent contraintes à produire autrement. Cela nous rappelle la responsabilité sociale des consommateurs : acheter est non seulement un acte économique, mais toujours aussi un acte moral » (n° 206).

Il est donc absolument nécessaire de changer nos comportements. En effet, « comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement, ... [un] éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie » (n° 207). Et cela n'est possible qu'en développant « à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre » qui nous fait reconnaître la valeur propre des autres créatures, « en rompant avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité... Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société » (n° 208).

VIII.2- ÉDUIQUER POUR L'ALLIANCE ENTRE L'HUMANITE ET L'ENVIRONNEMENT

Aujourd'hui, beaucoup savent que le progrès actuel et l'accumulation d'objets ou de plaisirs ne suffisent pas à donner un sens à l'existence ni de la joie au cœur humain ; les jeunes ont une nouvelle sensibilité écologique et un esprit généreux, et certains d'entre eux luttent admirablement pour la défense de l'environnement. Mais tous ne se sentent pas capables de renoncer à ce que le marché leur offre, à quitter les habitudes de très grande consommation et de bien-être dans lesquelles ils ont grandi. « C'est pourquoi nous sommes devant un défi éducatif » (n° 209).

Une telle éducation ne doit pas se limiter à informer, mais doit développer de nouvelles habitudes, « de solides vertus », dit François. Et cela est à la portée de tous, dans la vie de tous les jours : « Accomplir le devoir de sauvegarder la création par de petites actions quotidiennes est très noble, et il est merveilleux que l'éducation soit capable de les susciter jusqu'à en faire un style de vie... Tout cela ... révèle le meilleur de l'être humain... [Et ce] peut être un acte d'amour exprimant notre dignité » (n° 211). On ne peut pas sous-estimer l'importance d'une telle éducation environnementale qui s'adresse à tous, en particulier dans le cadre de la famille parce que celle-ci est « le lieu où [la vie] peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique », « le lieu de la culture de la vie » contre « la culture de la mort », « le lieu de la formation intégrale, où se déroulent les différents aspects, intimement reliés entre eux, de la maturation personnelle » (n° 213).

La préservation de l'environnement appelle aussi une formation esthétique, une formation à la beauté, qui aide à sortir du regard de pragmatisme utilitariste sans scrupule que nous posons sur le monde. En fait, il faut bien prendre conscience que ce à quoi l'éducation est appelée, c'est à répandre une nouvelle manière de voir les choses, une nouvelle représentation du monde, sur l'être humain, la vie, la société et la relation avec la nature. Sans quoi, « l'éducation sera inefficace, ... ses efforts seront vains », et « le paradigme consumériste ... continuera de progresser » (n° 214).

Le Pape donne aux numéros 211 et 213 de l'Encyclique une série d'exemples concrets d'applications de cette éducation, et il nous encourage : ces efforts très simples peuvent changer le monde, car tout bien « produit toujours des fruits au-delà de ce que l'on peut constater... [Un] bien ... tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible » (n° 212).

Cet effort de sensibilisation incombe aussi à la politique, aux diverses associations et à l'Église. « Toutes les communautés chrétiennes ont un rôle important à jouer dans cette éducation », par une éducation « à une austérité responsable, à la contemplation reconnaissante du monde, à la protection de la fragilité des pauvres et de l'environnement. Étant donné l'importance de ce qui est en jeu, ... nous avons ... besoin de nous contrôler et de nous éduquer les uns les autres » (n° 214).

François va donc loin dans ce qu'il demande aux communautés ecclésiales : elles doivent avoir un rôle d'interpellation et d'encouragement mutuels. Dans cette section de l'Encyclique, nous touchons du doigt l'appel concret qui nous est fait de nous mettre au service de notre Maison commune, comme être humain et comme chrétien.

VIII.3- LA CONVERSION ECOLOGIQUE

Le Pape veut ici proposer aux chrétiens « *quelques lignes d'une spiritualité écologique qui trouvent leur origine dans des convictions de notre foi, car ce que nous enseigne l'Évangile a des conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre* ». La foi et la grande richesse de la spiritualité chrétiennes offrent ainsi « *une belle contribution à la tentative de renouveler l'humanité* »

On conçoit bien qu'il ne peut y avoir de véritable engagement, en profondeur et dans la durée, sans une certaine mystique. Les déserts extérieurs qui se multiplient dans notre monde ne sont que le signe du développement de nos déserts intérieurs. « *La crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure* » (n° 217) : « *Il ne s'agit pas de parler tant d'idées, mais surtout de motivations qui naissent de la spiritualité pour alimenter la passion de la préservation du monde. Il ne sera pas possible, en effet, de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire* » (n° 216).

Le Pape appelle donc les chrétiens à un examen de conscience : en effet, certains se moquent « *des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ... ne se décident pas à changer leurs habitudes et ... deviennent incohérents. [Tous] ont donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure* ». Et François insiste : « *Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne* » (n° 217) ; « *Cela implique ... de reconnaître ses propres erreurs, péchés, vices ou négligences, et de se repentir de tout cœur, de changer intérieurement* », de nous réconcilier avec la création (ce terme est fort !) que nous offensoons par nos actions et notre incapacité d'agir (n°218).

Cette conversion ne peut pas être simplement individuelle. Le changement individuel n'est pas suffisant, car « *on répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires... La conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire* » (n° 219).

Le Pape répète ici des attitudes nécessaires à la conversion : générosité, gratitude, reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, gratuité et renoncement, lien avec les autres (François parle de « *communion universelle* » : « *Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres* » (n° 220)), créativité, enthousiasme, sacrifice de soi-même, humilité... On voit ici que les motivations prônées par le Pape sont éminemment positives. Nous reviendrons sur cet aspect essentiel plus tard.

Et il nous renvoie aux fondements même de notre foi pour motiver notre conversion personnelle et communautaire : « *Diverses convictions de notre foi développées au début de cette Encyclique, aident à enrichir le sens de cette conversion, comme la conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner ; ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer... J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse* » (n° 221).

VIII.4- LES CONSEQUENCES DE LA CONVERSION ECOLOGIQUE

- Joie et paix

Le Pape continue en nous donnant des éléments essentiels pour une vie heureuse. Car en nous donnant un autre regard sur la vie et en nous poussant à la conversion, la spiritualité chrétienne est capable de nous faire apprécier profondément les choses sans être obsédés par la consommation. « *En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment* » et de s'épanouir. « *La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas* » (n° 222).

Revient ici le chemin proposé dans *Evangelii gaudium* : « *La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice* ». Elle nous évite d'être sans cesse dans l'insatisfaction et la recherche de ce que nous n'avons pas, et nous apprend à nous réjouir des choses les plus simples en les valorisant. « *Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie* » (n° 223). Mais cela demande l'humilité, vertu qui a été bien mise à mal depuis plus d'un siècle, parce que nous avons exclu Dieu de notre vie en le remplaçant par nous-mêmes et par notre propre subjectivité qui veut déterminer ce qui est bien ou ce qui est mauvais. Et cela a des conséquences écologiques, car « *la disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'environnement* » (n° 224).

Il y a un autre bienfait qu'apporte la conversion écologique, c'est la paix intérieure. « *La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie. La nature est pleine de mots d'amour ; mais comment pourrions-nous les écouter au milieu du bruit constant, de la distraction permanente et anxieuse, ou du culte de l'apparence ?... Une écologie intégrale implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure* » (n° 225). Jésus lui-même nous a montré le chemin qui nous permet de surmonter inquiétude et anxiété.

- Amour civil et politique

La préservation de la nature fait partie d'un style de vie qui implique une capacité de cohabitation et de fraternité. Nous avons besoin les uns des autres, et nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres. Cela exige une certaine éthique. Le problème, dit le pape François, c'est que « *depuis trop longtemps déjà, nous sommes dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi. Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts ; elle provoque l'émergence de nouvelles formes de violence et de cruauté, et empêche le développement d'une vraie culture de protection de l'environnement* » (n° 229). « *Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme* » (n° 230).

Et cet amour mutuel a une dimension civique et politique : « *L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité... L'amour social est la clef d'un développement authentique : pour rendre la société plus humaine, plus digne de la personne, il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale — au niveau politique, économique, culturel —, en en faisant la norme constante et suprême de l'action* » (n° 231).

Cela nous concerne tous, même si nous ne sommes pas appelés à œuvrer directement en politique. Nous pouvons par la « *variété innombrable d'associations qui interviennent en faveur du bien commun en préservant l'environnement naturel et urbain* » (n° 232).

VIII.5- LES SIGNES SACRAMENTAUX ET LE REPOS POUR CELEBRER

François nous a déjà dit que nous rencontrons Dieu non seulement dans l'intimité de notre cœur et dans la méditation de l'Écriture Sainte, mais aussi dans la contemplation de la création qui apporte un signe de son mystère. « *Non parce que les choses limitées du monde seraient réellement divines, mais parce que le mystique (nous pouvons comprendre le croyant ou le priant) fait l'expérience de la connexion intime qui existe entre Dieu et tous les êtres, et ainsi il sent que Dieu est toutes les choses* » (n° 234).

Les sacrements montrent de manière privilégiée comment la nature a été assumée par Dieu. Chacun d'eux utilise des éléments physiques chargés de signification : l'eau, l'huile, le feu, des couleurs, des sons, des parfums, des fruits de la terre et du travail des hommes... Tous ces éléments sont incorporés à la louange et la bénédiction de Dieu. Car, « *selon l'expérience chrétienne, toutes les créatures de l'univers matériel trouvent leur vrai sens dans le Verbe incarné, parce que le Fils de Dieu a intégré dans sa personne une partie de l'univers matériel, où il a introduit un germe de transformation définitive. Le christianisme ne refuse pas la matière, la corporéité, qui est au contraire pleinement valorisée dans l'acte liturgique, dans lequel le corps humain montre sa nature intime de temple de l'Esprit et parvient à s'unir au Seigneur Jésus* » (n° 235).

Dans l'Eucharistie, en particulier, la création trouve sa plus grande élévation. : « *La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière... Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. L'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique. Oui, cosmique : Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration... C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création* » (n° 236).

François continue sa méditation sur le lien entre l'Eucharistie et l'écologie, en rappelant le sens du dimanche. En particulier, le repos dominical, dans sa gratuité, nous aide à nous libérer du consumérisme que le Pape a dénoncé auparavant, et nous fait entrer dans la contemplation et la réflexion sur le sens de la vie : « *Le dimanche, la participation à l'Eucharistie a une importance spéciale. Ce jour, comme le sabbat juif, est offert comme le jour de la purification des relations de l'être humain avec Dieu, avec lui-même, avec les autres et avec le monde. Le dimanche est le jour de la résurrection, le "premier jour" de la nouvelle création...De cette façon, la spiritualité chrétienne intègre la valeur du loisir et de la fête. L'être humain tend à réduire le repos contemplatif au domaine de l'improductif ou de l'inutile, en oubliant qu'ainsi il retire à l'œuvre qu'il réalise le plus important : son sens... Ainsi, l'action humaine est préservée non seulement de l'activisme vide, mais aussi de la passion vorace et de l'isolement de la conscience qui amène à poursuivre uniquement le bénéfice personnel* ». De plus, « *le repos est un élargissement du regard qui permet de reconnaître à nouveau les droits des autres. Ainsi, le jour du repos, dont l'Eucharistie est le centre, répand sa lumière sur la semaine tout entière et il nous pousse à intérioriser la protection de la nature et des pauvres* » (n° 237).

François nous a offert ici une très belle vision de l'Eucharistie et du sens du dimanche, avec leur portée sur notre action écologique. Il y a là quelque chose d'unique, qui ne peut être donné que par la foi chrétienne et l'Église : il est bon de se rendre compte que notre service de notre Maison commune passe par la célébration dominicale, et que ce service est à la portée de chaque croyant.

IX- LA TRINITE COMME SOURCE ET MARIE COMME GUIDE

La dernière fois, le Pape François nous avait entraînés à enraciner notre conversion écologique dans l'Eucharistie et la redécouverte du sens du dimanche. Il y a là quelque chose de spécifique à la vision écologique chrétienne. Le Pape va conclure son encyclique en nous montrant que la source de notre vision écologique intégrale est la Trinité elle-même.

IX.1- LA TRINITE ET LA RELATION ENTRE LES CREATURES

La Maison commune que nous voulons sauvegarder a été créée par la Trinité toute entière, par les trois Personnes divines. Cette création n'a pas été faite une fois pour toute. Dieu continue à la soutenir, à y être présent d'une manière particulière, « *en l'animant et en suscitant de nouveaux chemins* » (n° 238). C'est pourquoi, « *pour les chrétiens, croire en un Dieu qui est un et communion trinitaire, incite à penser que toute la réalité contient en son sein une marque proprement trinitaire. Saint Bonaventure en est arrivé à affirmer que, avant le péché, l'être humain pouvait découvrir comment chaque créature atteste que Dieu est trine [trinité]. Le reflet de la Trinité pouvait se reconnaître dans la nature* » (n° 239).

Pour comprendre cette affirmation, il faut réaliser que chaque Personne divine est en soi relation aux deux autres : chaque personne divine n'est elle-même que PAR et POUR les deux autres, qu'en se donnant sans cesse aux deux autres. C'est pour cela que « *le monde, créé selon le modèle divin, est un tissu de relations. Les créatures tendent vers Dieu, et c'est le propre de tout être vivant de tendre à son tour vers autre chose, de telle manière qu'au sein de l'univers nous pouvons trouver d'innombrables relations constantes qui s'entrelacent secrètement* » (n° 240). Aujourd'hui, nous pouvons essayer maintenant de retrouver un peu de ce regard originel qui existait au paradis terrestre, pour « *lire la réalité avec une clé trinitaire* » (n° 239), c'est-à-dire « *non seulement admirer les connexions multiples qui existent entre les créatures, mais encore [y] découvrir une clé de notre propre épanouissement* » : plus la personne humaine « *entre en relation [en sortant] d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures* », plus elle grandit et se sanctifie. « *Elle assume ainsi dans sa propre existence ce dynamisme trinitaire que Dieu a imprimé en elle depuis sa création* » (n° 240).

IX.2- LA REINE DE TOUTE LA CREATION

Celle qui a le mieux vécu ce rapport relationnel au monde, à l'image de la Trinité, c'est la Vierge Marie. Elle qui a pris soin de Jésus, qui a comme Verbe de Dieu créé le monde avec son Père et l'Esprit Saint, vit maintenant avec Lui, totalement transfigurée. « *Élevée au ciel, elle est Mère et Reine de toute la création* », et elle « *prend soin désormais de ce monde blessé, avec affection et douleur maternelles. Comme, le cœur transpercé, elle a pleuré la mort de Jésus, maintenant elle compatit à la souffrance des pauvres crucifiés et des créatures de ce monde saccagées par le pouvoir humain* ». Elle continue de prendre soin du Corps mystique de son Fils, ce Corps que nous sommes, immergé dans la création : « *elle comprend ... maintenant le sens de toutes choses* ». Et ce d'autant plus que « *dans son corps glorifié, ... une partie de la création a atteint toute la plénitude de sa propre beauté... C'est pourquoi nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés* » (n° 241).

A ses côtés, il y a Joseph, présenté dans l'Évangile comme un homme juste et travailleur, d'une grande tendresse, de la tendresse de ceux qui sont vraiment forts. Lui qui a été attentif à la réalité et a servi humblement, il peut, avec Marie, nous enseigner et nous motiver à prendre soin de ce monde que Dieu nous a confié (cf. n° 242).

IX.3- AU-DELA DU SOLEIL

A la fin des temps, « *nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin. La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés* » (n° 243).

« *Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste* » (n° 244). Et nos luttes et préoccupations n'enlèvent en rien la joie de notre espérance. Peut-être même que la joie, dont parle tellement François, peut être un signe d'une véritable écologie intégrale chrétienne. Notre vision et notre conversion écologiques ne peuvent être faites de pessimisme, de peurs, de catastrophisme ou de fatalisme, car nous savons que Dieu aime ce monde et l'amène avec nous vers sa Gloire. Il « *nous appelle à un engagement généreux* », et il « *nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins* » (n° 245).

Le Pape termine son encyclique par deux prières où nous retrouvons, dans ce qui est demandé à Dieu, les grands points d'insistance de sa réflexion, les éléments clefs de la conversion à laquelle nous sommes invités :

- savoir contempler la création et se sentir profondément unis à toutes les créatures ;
- apprendre à savourer le moment présent ;
- être des protecteurs du monde et de la nature et non des prédateurs pour que nous semions la beauté et non la pollution ou la destruction ;
- porter le souci de la fraternité avec tous, tout particulièrement avec les abandonnés ou les oubliés de cette terre ;
- et comme Saint François d'Assise, chanter avec toutes les créatures la louange du Créateur, d'où le titre de l'encyclique *Laudato Si*. Loué sois-tu Seigneur !